

ENTRETIEN

Le principal défi actuel pour les pays pétroliers est de développer des activités pouvant survivre aux hydrocarbures,

déclare au PGA Nicolas Sarkis
Fondateur du **Centre arabe d'études pétrolières (APRC)**

(Ci-dessous le texte d'un entretien avec M. Nicolas Sarkis, fondateur en 1965 du **Centre arabe d'études pétrolières (Arab Petroleum Research Center - APRC)** qu'il a dirigé jusqu'au début 2012. L'APRC a publié les deux bimensuels **Pétrole et Gaz Arabes** et **Arab Oil & Gas** ainsi qu'un magazine mensuel et trois ouvrages à périodicité annuelle jusqu'à la fin 2011. Le relais a été pris au début 2012 par **Stratégies et Politiques Energétiques**. M. Sarkis est aujourd'hui un consultant pétrolier - voir son CV page suivante).



Pétrole et Gaz Arabes : *Vous avez créé en 1965 à Beyrouth le Centre arabe d'études pétrolières (Arab Petroleum Research Center) et vous avez lancé en 1966 l'Arab Oil & Gas Magazine, en 1968 Pétrole et Gaz Arabes puis, en 1971, Arab Oil & Gas. Pouvez-vous nous expliquer dans quel contexte et avec quels objectifs vous avez créé cette société et ces publications ?*

■ **Nicolas Sarkis** : Je n'espérais pas du tout quand **Arab Oil and Gas** a été lancé, il y a déjà plus de 40 ans, qu'il allait tenir aussi longtemps et connaître, avec ses cinq autres sœurs [**Pétrole et Gaz Arabes; Arab Oil & Gas Magazine; Arab Oil & Gas Directory; Natural Gas Survey, Middle East and North Africa; et Refining and Petrochemical Survey, Middle East and North Africa**], l'audience internationale qui continue à l'honorer de sa confiance. Nous n'avions en effet au départ, ni moi-même ni mon associé, aucune expérience du journalisme et aucun soutien public ou privé. Je travaillais moi-même comme conseiller avec certains pays exportateurs de pétrole, tout comme mon ancien associé Abdallah El Tariki, ancien premier ministre du Pétrole d'Arabie Saoudite. C'est du reste à ce titre qu'il avait accompagné le fondateur du royaume saoudien, le roi Abdelaziz, lors de la fameuse rencontre de ce dernier, en 1945, avec le président Roosevelt à bord de l'*USS Quincy* qui était de passage dans le canal de Suez. C'est à cette occasion que le pacte saoudo-américain avait été scellé. Il n'a cessé depuis de peser lourd dans les relations pétrolières internationales.

Mais c'est à Beyrouth, où il s'était réfugié après avoir quitté son poste, que j'ai connu M. El Tariki et que nous avons décidé de lancer en 1966 l'**Arab Oil and Gas Magazine**, première revue arabe sur le pétrole et le gaz naturel. Nous partagions deux motivations. La première était de provoquer, dans les pays arabes, une prise de conscience de l'importance grandissante de leurs richesses pétrolières aussi bien dans leur évolution économique et politique, que dans la couverture des besoins énergétiques mondiaux. La seconde était de mener un vrai combat contre la mainmise des sociétés concessionnaires sur ces richesses, moyennant la nationalisation et l'établissement de rapports directs et plus équilibrés avec les pays consommateurs. Pour cette action, nos tribunes les plus efficaces ont été notre publication, éditée par l'**Arab Petroleum Research Center**, et le *Congrès Arabe du Pétrole* qui se tenait tous les deux ans dans une capitale arabe.

Mais, avant d'en arriver là, la principale préoccupation des pays exportateurs de pétrole portait sur l'amélioration des anciens accords de concession, à savoir essentiellement : un accroissement des prix "postés" qui servaient de base au calcul de la redevance et de l'impôt, un meilleur partage des profits, la mise en valeur du volume colossal de gaz associé qui était encore brûlé en pure perte, une action plus rigoureuse de conservation des réserves, etc.

PGA : *Beaucoup de progrès ont été accomplis sur cette voie depuis la création de l'Arab Petroleum Research Center.*

■ **N. S.** : Les progrès réalisés sur cette voie par certains pays, ou dans le cadre de l'OPEP, ont été très lents jusqu'au jour où le développement du nouveau "nationalisme pétrolier" arabe a fini par faire sauter les derniers verrous et donné un coup d'accélérateur à l'évolution en cours depuis les années soixante. Une vague devenue irrésistible de nationalisations a alors déferlé sur les pays de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, à commencer par l'**Algérie** en 1971, puis la **Libye**, la **Syrie** et l'**Irak**. Les pays arabes du Golfe ont pour leur part préféré s'engager sur la voie des négociations pour acheter une participation dans les sociétés concessionnaires, puis pour en prendre le contrôle à 100%. Parallèlement à cette liquidation forcée ou négociée des anciens concessionnaires, des sociétés pétrolières nationales ont été créées et se sont rapidement imposées comme des acteurs majeurs et à part entière sur la scène pétrolière internationale.

WHO'S WHO	<p>> Nicolas SARKIS Consultant pétrolier</p>
	<p>Diplômes - Licence en droit, 1956, Université Saint Joseph, Beyrouth/Liban - Doctorat ès sciences économiques, 1961, Paris</p>
	<p>Publications - <i>Le pétrole, facteur d'intégration et de développement économique dans les pays arabes</i>, 1962, Paris. - <i>Le problème pétrolier au Liban</i>, Beyrouth - <i>Le pétrole à l'heure arabe</i>, Editions Stock, 1975, Paris.</p>
	<p>Consultations Depuis 1966, conseiller pétrolier de plusieurs sociétés pétrolières, de pays producteurs de pétrole (Algérie, Libye, Angola, Congo-Brazzaville, Irak, Syrie) et du MITI, Japon.</p>
	<p>Edition De 1965 à 2012, fondateur et président de l'Arab Petroleum Research Center (APRC), basé à Beyrouth et à Paris, éditeur de six publications spécialisées :</p>
	<ul style="list-style-type: none"> - Le Pétrole et le Gaz Arabes, bimensuel en français. - Arab Oil and Gas, bimensuel en anglais. - Arab Oil and Gas Magazine, mensuel arabe/anglais. - Arab Oil and Gas Directory, annuel en anglais. - Natural Gas Survey, Middle East and North Africa, annuel en anglais. - Refining and Petrochemical Survey, Middle East and North Africa, annuel en anglais.
	<p>Articles et conférences - Conférences et nombreux articles dans la presse internationale sur les problèmes mondiaux de l'énergie. - Fondateur et président en 2010 de Solarmed, spécialisée dans le développement de l'énergie solaire et organisateur, en septembre 2010 à Paris, de la conférence/exposition Solarmed. - Organisateur ou co-organisateur avec la Chambre de Commerce Franco Arabe d'une dizaine de séminaires sur les relations énergétiques franco-arabes.</p>
	<p>Prix - Prix "Economie pétrolière", <i>Congrès Arabe du Pétrole</i>, 1971, Le Caire. - Prix de l'Amitié Franco-Arabe, 1977, Paris.</p>

PGA : *Vous avez toujours manifesté un très fort intérêt pour les liens entre hydrocarbures et développement économique dans le monde arabe. Quels seraient vos commentaires aujourd'hui sur cette thématique majeure pour cette partie du monde ?*

■ **N. S. :** Les défis auxquels les pays exportateurs de pétrole et de gaz naturel, arabes ou non, font désormais face sont maintenant d'une autre nature. Ils concernent essentiellement une bonne gestion de leurs richesses en hydrocarbures et, surtout, l'exploitation de ces richesses et des revenus qu'elles génèrent pour diversifier leurs économies et développer d'autres activités productives pouvant survivre au pétrole et au gaz naturel.

PGA : *Quel regard portez-vous aujourd'hui sur l'évolution de ces publications que vous avez créées, notamment **Arab Oil & Gas**, dont nous fêtons le numéro 1000 ?*

■ **N. S. :** Je pense aujourd'hui, à l'occasion de la sortie du N° 1 000 de l'**Arab Oil and Gas**, que cette publication, ainsi que ses consœurs publiées en anglais et en français, ont fait de leur mieux pour accompagner et décrypter l'évolution de l'industrie pétrolière et gazière dans la principale zone de production et d'exportation d'hydrocarbures au monde.

Je ne peux enfin que me réjouir du fait que j'ai fait le bon choix en transférant, il y a un an, la responsabilité de ces publications à la société **Stratégies et Politiques Energétiques**, dirigée par Francis Perrin, qui ne ménage pas ses efforts pour maintenir et améliorer leur niveau éditorial, tout en modernisant leur présentation. C'est le meilleur gage à donner à tous ceux qui, dans le monde, nous font confiance depuis des dizaines d'années.

